



**HAL**  
open science

**Recension de: Lachasse Pierre, André Gide, une question de décence, Paris, Classiques Garnier, “ Bibliothèque gidienne ”, n° 7, 2018. Un vol. de 257 pages**

Stéphanie Bertrand

► **To cite this version:**

Stéphanie Bertrand. Recension de: Lachasse Pierre, André Gide, une question de décence, Paris, Classiques Garnier, “ Bibliothèque gidienne ”, n° 7, 2018. Un vol. de 257 pages. *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2019, n° 2, n° 2, p. 482. hal-02375568

**HAL Id: hal-02375568**

**<https://hal.science/hal-02375568v1>**

Submitted on 22 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lachasse (Pierre), *André Gide, une question de décence*, Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque gidienne », n° 7, 2018. Un vol. de 257 pages.

Si le titre des 11 études écrites et réunies ici par Pierre Lachasse, *André Gide, une question de décence*, semble annoncer une approche éthique de l'œuvre de Gide, c'est d'abord dans le sens où l'entend Gide lui-même, ainsi que le rappelle d'ailleurs le critique dans l'avant-propos de l'ouvrage : comme une « dépendance de l'esthétique » (« Première visite de l'interviewer », 1905). Ces 11 chapitres, qui sont la reprise, souvent sensiblement remaniée, d'articles précédemment publiés (mais de manière dispersée), forment un ensemble assez composite quoique très cohérent, d'études relatives à l'esthétique du premier Gide – l'essentiel des analyses étant consacré aux œuvres de l'époque symboliste. De fait, au-delà de la diversité des œuvres et des genres étudiés (des *Cahiers d'André Walter* aux « traités » en passant par les « récits » et le théâtre), plusieurs constantes se dégagent.

Parmi elles, l'une des stimulantes concerne la place et l'influence du discours critique sur l'écriture et la posture gidienne : Pierre Lachasse montre bien comment l'œuvre de Gide se construit aussi *sous* et *par* le regard critique. L'intéressante approche quasi sociologique esquissée dans plusieurs passages, attentive notamment au contexte de publication et aux choix d'édition de Gide, fait alors d'autant plus regretter le fait que les références théoriques et critiques, n'aient, pour leur part, pas vraiment été actualisées (l'on pense notamment à l'absence de travaux comme ceux de Jérôme Meizoz) ; une perspective relevant plus fermement de la sociologie de la littérature aurait sans doute permis de préciser la nature des « stratégies » gidienne identifiées, et d'envisager plus avant les choix génériques complexes de l'écrivain comme autant de tentatives d'occuper une position centrale dans le champ littéraire.

C'est que l'enjeu des études rassemblées ici par Pierre Lachasse, historien de la littérature et philologue bien connu pour la minutie et l'érudition des correspondances (notamment gidienne) éditées, est autre : le critique entend montrer comment l'exigence gidienne de « décence » – entendue au sens rhétorique d'« appropriation » de l'expression à l'idée exprimée – « ne peut se concevoir sans l'ironie critique qui consiste à solliciter l'intelligence du lecteur » (p. 11). Dès lors, Pierre Lachasse s'attache à souligner, sur un plan macrostructural (« le récit piégé », « le récit bref ») comme microstructural (dans l'étude consacrée à la « citation scripturaire » par exemple), voire transversal (« le point de vue esthétique », « l'épreuve symboliste », « l'épreuve lyrique »), la manière dont Gide « dépayse » et décentre les attentes propres à chaque forme employée.

Particulièrement intéressante de ce point de vue – et autre fil rouge du volume –, l'analyse de l'approche gidienne des genres, dont Pierre Lachasse montre bien qu'elle se place sous le double signe du paradoxe et de l'alliance des contraires. Si la manière dont l'écrivain cultive une « double perspective » générique est bien connue aujourd'hui, celle qui l'amène simultanément à « continuer la tradition et [...] [à] la renouveler » (p. 29), c'est dans le détail des analyses que se révèle la finesse des lectures de Pierre Lachasse : l'originalité de l'approche gidienne des genres littéraires participe d'une forme d'hybridité autant que de subversion, celles qui consistent par exemple à introduire de la théâtralité dans le récit, ou à faire des traités « paradoxalement des œuvres ludiques » (p. 38). Enfin, on ne s'étonnera pas de trouver sous la plume de celui qui est aussi un grand spécialiste de l'œuvre d'Henri de Régnier, de nombreuses remarques relatives à l'influence *reciproque* – finalement peu soulignée jusqu'alors – entre les deux esthétiques, romanesques en particulier.

D'une écriture toujours élégante, qui allie la précision du style à celle des références, l'essai proposé par Pierre Lachasse permet ainsi de revenir sur une période déterminante de l'œuvre gidienne, celle des premières années, et de suggérer que la manière dont Gide teinte d'ironie jusqu'aux notions les plus classiques de « convenance » et « mesure » ne sera pas sa plus explicite manifestation d'indécence.

Stéphanie Bertrand, Université de Lorraine